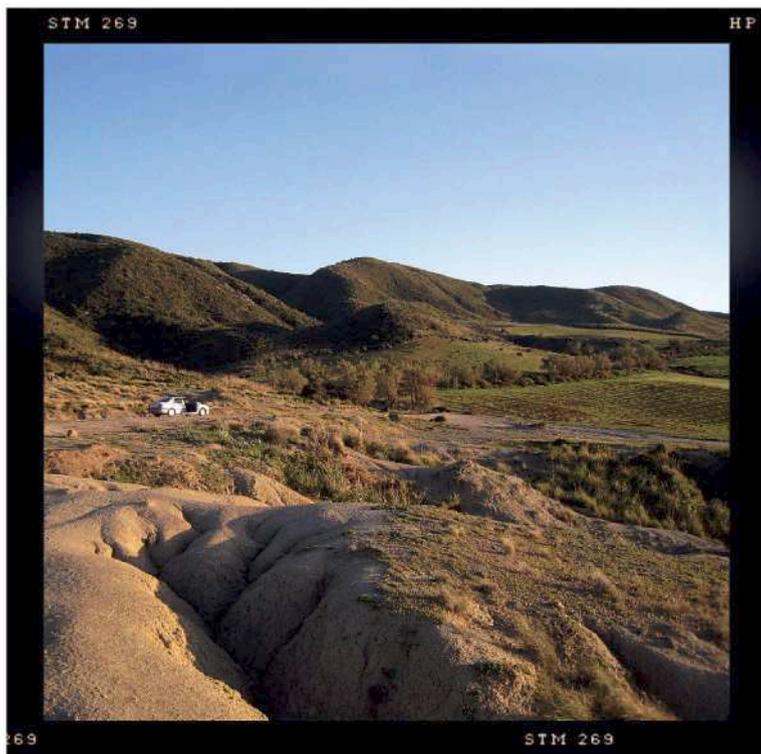


Sylvain Prudhomme



l'arbalète gallimard roman

Là, avait dit Bahi
Extrait de la publication

Là, avait dit Bahi

SYLVAIN PRUDHOMME

Là, avait dit Bahi

roman

l'arbalète gallimard

l'arbalète
collection dirigée par
Thomas Simonnet

© *Éditions Gallimard, 2012.*

Là, avait dit Bahi en montrant le milieu d'un coteau où ployaient les tiges de blés encore verts, là, et marchant à pas rapides jusqu'au point désigné, à cet endroit exactement, comme si le contact de la terre sous ses pieds avait d'un coup fait ressurgir en lui la scène entière, comme si entouré des mêmes collines des mêmes champs que cinquante ans plus tôt il s'était brusquement mis à revoir chaque détail de la matinée d'alors, Malusci qui alors n'était pas si vieux, n'était pas même vieux du tout encore, était en revanche assurément fou déjà ce matin d'août où il avait brusquement déboulé parmi les ouvriers penchés sur les vignes,

il devait être dix heures s'était mis à raconter Bahi c'était le début des vendanges et les grappes aux treilles pendaient mûres dégoulinantes de jus sucré, juché sur le tracteur j'avais comme les autres ouvriers entendu se rapprocher le crissement des pneus et trente secondes plus tard Malusci était apparu au volant de sa jeep,

raide dans son pantalon de flanelle taché de boue, sa chemise à manches boutonnées aux poignets et ce chapeau dont il protégeait maladivement son visage, comme si le soleil n'avait eu d'autre obsession que de le défigurer, d'agresser sa peau d'Arlésien mâtiné de Toscan qui ne devait pourtant pas être totalement inadaptée à ce traitement vu les générations d'aïeux qui avant lui s'étaient succédé sous la canicule,

que peut-il bien venir foutre là avais-je aussitôt pensé et sans que personne ait besoin de rien dire j'avais senti que les autres ouvriers pensaient de même que peut-il bien venir foutre là, est-il donc devenu malade est-il à ce point las de vivre,

Aïn Lalem annonçait le panneau à l'entrée du village, quelques mètres avant le goulet bétonné du pont et les deux grands eucalyptus qui eux n'ont pas bougé, continuent aujourd'hui encore de se dresser pareils à des piliers de chaque côté de la route, en les doublant un peu plus tôt au volant de son camion chargé de sable Bahi avait eu un moment d'hésitation, il avait ralenti s'était presque arrêté en apercevant la façade de chez Nordine puis songeant probablement à la difficulté de repartir en pleine côte il avait préféré se contenter d'un coup de klaxon amical, on dira bonjour au retour m'avait-il glissé et nous avons poursuivi notre route, quelques kilomètres plus loin arrivant près d'un champ qui semblait pareil à tous les autres il s'était d'un coup rangé sur le bas-côté et m'avait dit viens, on fait une pause avais-je

demandé d'un air étonné bien que plus rien ne m'étonnât depuis dix jours qu'embarqué du matin au soir à bord de son camion je l'accompagnais, tu vois bien que oui avait ri Bahi et à présent il se fichait bien de savoir si les dix tonnes de sable à l'arrière nous empêcheraient ou non de redémarrer en pleine côte, viens avait-il dit et sans m'attendre il s'était enfoncé dans le champ, écrasant les tiges jusqu'au milieu du coteau d'où il s'était mis à embrasser les collines alentour,

le sentier devait être quelque part par là avait dit Bahi, on ne le voit plus mais à l'époque il était assez large pour permettre à la jeep et au tracteur de se croiser, il devait être dix heures et nous avions brusquement vu Malusci débarquer comme une fleur, à plusieurs kilomètres de la ferme et de tout refuge ce qui revenait à de la folie pure, sous notre regard stupéfait à tous il était descendu de voiture et s'était mis à arpenter les vignes du même air absolument dégagé que si la région n'avait pas été depuis des mois à feu et à sang, trois jours plus tôt encore le fils Cremona du haut de son tracteur à la ferme voisine avait cru malin de faire feu sur deux hommes en djellaba aperçus au loin, on l'avait entendu tirer deux coups en direction d'un taillis et quelques minutes après le bruit du gros Massey Harris rouge s'était emballé puis interrompu dans un choc, le temps que trois employés de la ferme accourent les grosses roues de l'engin versé dans le fossé avaient cessé de tourner, l'adolescent saigné comme un pou-

let sur le volant avait cessé de vivre et deux jours plus tard à l'enterrement les ouvriers au moment de défiler à tour de rôle devant la tombe étaient restés de marbre, rats infâmes avait marmonné le père du gamin en les regardant redescendre du cimetière, rats infâmes c'est vous qui l'avez tué et c'est tout juste s'il avait réussi à s'empêcher de leur faire tirer dessus,

que peut-il bien foutre m'étais-je dit et je ne l'avais plus quitté des yeux, il avait contemplé les vignes alentour d'un air calme et s'était dirigé vers le bois marquant la fin des champs, sa carabine à l'épaule comme un jouet, un accessoire de pacotille fait pour rendre plus dérisoire encore sa silhouette de pantin qu'aurait pu abattre le premier enfant venu, monsieur Malusci n'avais-je pu m'empêcher de crier, monsieur Malusci mais il avait fait mine de ne rien entendre, c'était la fin du mois d'août on n'en était encore qu'au début des vendanges et quelle démente l'avait poussé ce matin-là à se risquer à cinq kilomètres de la ferme à la lisière d'un bois où il était de notoriété publique que les maquisards venaient fréquemment faire halte, quelle pulsion suicidaire, quel ras-le-bol soudain de la vie ou en tout cas de cette vie-là, à se claquemurer comme un fauve en cage, monsieur Malusci mais mes cris s'étaient perdus et je l'avais regardé continuer de marcher vers le bois comme pour se délasser, les ouvriers pliés en deux sur les grappes relevant par intervalles la tête pour s'assurer qu'il n'avait pas disparu, s'attendant à le

voir quoi, tomber une balle en plein front, s'effondrer plaqué par un maquisard dont la lame ne lui laisserait pas le temps de pousser un cri, s'évanouir simplement assommé de soleil parmi les cailloux,

il avait continué d'avancer vers les arbres et c'est le lendemain seulement en arrivant à la ferme que croisant un ouvrier de chez Rouan j'avais appris que justement la veille le danger n'avait pas été seulement théorique comme n'importe quel autre jour depuis deux ans qu'avait commencé l'escalade d'attaques et de ripostes mais on ne peut plus concret, on ne peut plus tangible, en l'occurrence une troupe entière de moudjahidine qui avaient dû rester bouche bée de le voir non seulement se garer sur le coteau le plus proche mais encore descendre de voiture et marcher droit vers eux comme pour leur parler, une carabine flambant neuve à l'épaule, flambant neuve avait répété Bahi son visage si près du mien à présent que je pouvais sentir son haleine, voir s'agiter dans sa bouche les dernières dents sauvées par ses efforts pour ne plus se nourrir depuis des années que de lait et de dattes, des fusils ils devaient en avoir un pour dix, un pour huit dans les groupes les mieux pourvus et encore quels fusils, des pétoires de grand-père qui risquaient toujours de leur sauter à la figure, des tromblons du siècle passé tout juste bons à servir de gourdins c'est-à-dire que rien que pour cette carabine il aurait dû être enlevé, c'était le moins qu'ils pouvaient faire,

ils avaient regardé Malusci s'approcher atteindre l'orée du bois et était-ce l'incrédulité la stupéfaction ou encore ce hasard qui avait voulu que le chef des hommes cachés sous les arbres ce jour-là fût justement un de nos cousins avait dit Bahi, en tout cas ils étaient restés immobiles sous les arbres et rien n'avait eu lieu, ni coup de couteau, ni décharge de fusil, ni bruit de chute d'un corps dans les herbes, rien d'autre que l'absence de tir, l'absence de sang, le silence, pas même le silence en réalité puisque les ouvriers avaient continué de se héler les uns les autres, de plaisanter, lui de piétiner le sol de ses grosses semelles, simplement le bourdonnement de la vie que rien n'était venu interrompre, Malusci avait humé l'air soulagé un bon coup sa vessie contre le tronc du premier arbre puis était retourné auprès du groupe d'ouvriers, avait pris appui sur le marchepied de la jeep, s'était rassis au volant sans rien soupçonner de la présence ce matin-là de vingt hommes en armes voués à abattre précisément les pantins de son espèce, propriétaires comme lui de centaines d'hectares quand les ouvriers qu'il employait ne possédaient pas un lopin à eux,

à présent Bahi regardait la colline à la recherche du bois d'autrefois et apercevant un reste de bâtisse effondrée il avait dit quelque part de ce côté, près de ces ruines, il ne reste plus un seul arbre mais à l'époque c'était un taillis d'où se découvrait le paysage plusieurs kilomètres à la ronde et qu'ont bien pu penser

les maquisards en le voyant, regardez-moi ce guignol qui débarque, ce pantin cette tête pointue qui vient s'embrocher comme un rognon sur nos couteaux, ils avaient dû le mettre en joue comme au tir au pigeon et peut-être était-ce tout simplement l'appétit qui avait manqué, le temps de haïr, monsieur Malusci avais-je crié du haut du coteau qu'est-ce qu'il fout putain il est pressé qu'ils l'attrapent par la braguette lui coupent les choses ou quoi,

Bahi avait ri de ses deux incisives jaunies comme s'il avait été en train de raconter une bonne blague puis d'un coup essuyant un postillon resté accroché à sa moustache il était redevenu sérieux, il aurait dû mourir avait-il dit, mourir ou au moins être enlevé ce qui à terme serait revenu au même, seul avec une arme au milieu des champs c'était automatique,

il avait répété le mot en mangeant la voyelle du milieu,

autmatique,

naturellement je n'ai jamais pu lui dire, comment lui aurais-je expliqué, monsieur Malusci hier matin vous êtes passé tout près, vous auriez dû y rester et si vous êtes toujours là c'est uniquement par l'effet du plus scandaleux coup de chance qui ait jamais sauvé fermier à la tête d'autant d'hectares que vous, partez car le miracle ne pourra pas toujours se reproduire, cela je le lui avais dit presque ouvertement mais sans doute aurait-il fallu le lui dire plus brutalement encore, partez

dépêchez-vous de foutre le camp car vous êtes seul, vous êtes mort, plus personne ne supporte de vous voir continuer à vous promener à travers champs comme si de rien n'était et nous ne pourrions pas éternellement vous protéger, pas éternellement expliquer que vous êtes incapable de rien voir rien entendre et qu'entre les derniers obstinés à continuer de s'agripper à leur terre vous n'êtes pas le plus antipathique,

Bahi avait marqué une pause souri les yeux dans le vague avant de reprendre, ce n'était encore que la première fois mais le pire est qu'il devait y en avoir deux autres, à deux reprises à nouveau Malusci devait échapper à une mort certaine, à deux reprises à nouveau sans se douter de rien, ah j'aurais voulu voir sa tête si un jour qu'il m'abreuvait une fois de plus de son optimisme je m'étais brusquement décidé à lui répondre, si à l'énoncé de son éternel ils ne viendront pas ça ne craint rien j'avais rétorqué de but en blanc depuis le premier jour la première heure ils sont là guettant le moment de vous régler votre compte, non seulement ils sont là mais pas un de vos ouvriers bien-aimés ne manque le soir aux réunions qui se tiennent à cent mètres à peine de votre chambre au fond du ravin près duquel vous passez trois fois par jour en vous extasiant que votre ferme continue d'être épargnée par ceux que vous appelez les fells, pas un ne bronche lorsque sont lus les tracts commandant de redoubler de violence

et d'en finir une fois pour toutes avec ceux de votre espèce, peut-être aurait-il fallu lui dire s'était demandé Bahi mais sans doute se serait-il contenté de bafouiller une fois de plus c'est absurde, de bredouiller de sa voix d'autruche c'est grotesque comment peux-tu le savoir, il aurait accusé le coup un instant avant de très vite reprendre pied, qui raconte ça, qu'est-ce qui me prouve qu'on ne s'est pas fichu de toi car il faut voir quelle tête de coin c'était, même si je lui avais juré avoir tout entendu de mes propres oreilles il aurait encore refusé de me croire,

ils en sont tous aurais-je dû dire, tous sans exception et passé le vacillement des premières secondes il aurait sans doute répondu mais toi, j'aurais dit moi aussi, mais ton père, j'aurais dit mon père aussi mon père le premier d'entre tous, et peut-être un soir l'aurais-je tout simplement conduit jusqu'au milieu des moudjahidine assemblés au fond du ravin, laissé bouche bée reconnaître lui-même l'un après l'autre à la lueur de la bougie les visages de chacun des hommes côtoyés du matin au soir dans les champs et les écuries et la forge et la cave, reconnaître le bourrelier, le sulfateur, l'apprenti mécano, le semeur, les vendangeurs, les femmes des vendangeurs, reconnaître mon père même habituellement retranché au fond de sa forge mais c'est sans doute celui dont la présence l'aurait le moins étonné tant leurs rapports étaient exécrables, tous il les aurait reconnus et alors seulement peut-être j'aurais pu lui

dire avec une chance d'être entendu partez, partez car nous en sommes tous, du plus vieux jusqu'à moi l'enfant de quatorze ans que vous adorez par-dessus tout, votre fils adoptif presque, partez car si vous vous obstinez il faudra bien qu'un jour l'un d'entre nous se décide à vous liquider,

une voiture était passée sur la route et le type au volant nous avait regardés de travers, que peuvent bien foutre ces deux types au milieu de ce champ avait-il eu l'air de se demander à son tour mais Bahi n'avait pas même levé les yeux vers lui,

n'est-ce pas fou avait-il repris après un moment, penser que Malusci n'aura jamais rien su, qu'il aura continué jusqu'au dernier jour de me confier ses pistolets, de me remettre chaque semaine l'argent de la ferme pour que j'aille le ranger dans le coffre, d'accepter que j'entre et vienne dans sa maison et jusque dans sa chambre comme dans un moulin, que fais-tu Bahi tu ne comptes quand même pas dormir par terre était-il allé jusqu'à me dire une fois que descendus à la plage un soir de décembre nous nous apprêtions à bivouaquer et que j'avais déjà déroulé ma natte, il avait emporté un vieux matelas bourré de paille s'était allongé dessus et me voyant couché par terre il s'était insurgé, qu'est-ce que tu fous Bahi viens là, si tu ne viens pas t'installer comme moi sur ce matelas bien assez grand pour deux je n'y dors pas non plus, il ne m'avait plus lâché jusqu'à ce que je cède et naturellement nous avions affreuse-

ment mal dormi, étions à peine arrivés à fermer l'œil tant le matelas était étroit, j'avais plusieurs fois proposé au cours de la nuit de retourner simplement m'allonger sur ma natte mais non avait-il rétorqué avec son éternelle obstination de mule, non tu ne dormiras pas moins confortablement que moi, comme si son bout de paillasse avait été un lit moelleux,

m'aimant plus même que sa femme si tu veux savoir avait dit Bahi après une pause, il ne faut pas le dire mais je peux jurer que c'était vrai, Malusci me préférait à elle, préférait ma compagnie à la sienne, avec moi c'était entre hommes, il pouvait tout dire parler y compris de ce qui l'occupait le démangeait par-dessus tout je veux dire les femmes, pas seulement la sienne mais les nombreuses autres qu'il courait, les femmes Bahi disait-il de sa voix grandiloquente de chanteur d'opéra reconverti par devoir dans la viticulture, les femmes tu verras, s'arrangeant pour me pousser vers l'une ou l'autre de celles qui tournaient autour de la ferme, sautant de joie s'il me surprenait à fricoter avec une voisine ou à trousser les jupes d'une gamine un peu jolie des environs, son euphorie la fois où il m'avait piqué sortant de la buanderie avec la petite bonne que lui aussi avait bien dû remarquer, porté sur la chose comme il l'était comment ne l'aurait-il pas repérée dès le premier instant et voilà qu'un jour c'était entre mes bras qu'il l'avait trouvée nue et sa joie de gamin alors, son excitation de me voir homme, Bahiiii n'avait-il

cessé de roucouler pendant la journée, ah mon petit Bahi raconte-moi c'était bon n'est-ce pas, allant jusqu'à me prêter sa jeep le matin où amouraché d'une dame du village une riche épouse de bonne famille je lui avais confié mon intention de l'emmener en promenade, prends les clés Bahi emmène-la où tu veux avait-il bondi en m'embrassant, à Beni Saf à Mers el-Kébir où tu voudras la jeep est à toi, et à mon retour le soir riant comme un enfant alors alors ça y est ?

à présent nous étions remontés à bord du camion, Bahi d'abord puis moi, par la portière de droite tous deux puisque celle du conducteur était depuis des mois bloquée et que Bahi intraitable lorsqu'il s'agissait du moteur considérait manifestement ce problème comme absolument anecdotique, nous étions remontés dans la cabine avions repris notre train d'escargot et de nouveau ballotté par les cahots je l'écoutais,

il ne faut pas le répéter mais c'est la vérité avait dit Bahi, plus que sa femme, plus qu'aucune femme en réalité et ni elle ni moi n'y pouvions rien, c'était ainsi, je le lui volais, je le lui prenais et qu'aurions-nous pu faire, le soir à mon retour de la ferme mon père le vrai était là lui aussi près du feu, attisant les braises du fourneau comme toute la journée celles de la forge, attiseur de braises voilà ce qu'aura toujours été mon père, un attiseur rentré, taiseux, incapable de jamais rien exprimer de ce qui le blessait, incapable de dire mon fils je t'aime, mon fils reste, un vrai Vulcain moustachu boi-

teux condamné à regarder du fond de sa forge l'autre Zeus continuer à l'étage du dessus de dévorer la vie, de lui dévorer son enfant, de lui voler pas seulement son temps son travail le meilleur de ses forces mais encore son fils aîné, la chair de sa chair et probablement jusqu'à sa femme qu'il n'aurait pas hésité à chauffer si seulement elle avait été plus belle,

tu rentres tard Bahi je t'ai déjà dit de ne pas t'attarder là-bas plus longtemps que nécessaire,

il voulait que je reste papa nous avons démonté le piston il fallait finir la leçon apprendre à le remonter,

je me fous de ses leçons de mécanique, je me fous de ses pistons et de ses bielles et de ses moyeux qu'il serait bien incapable de réparer si je n'étais pas là pour les lui refondre, pour lui redresser ses socs chaque fois que les ouvriers les tordent en tapant contre les pierres qu'il a négligé de déterrer, ces gens-là sont nos patrons Bahi compris nos patrons point, tu n'as rien à faire là-bas après la fin de la journée,

pour lui aussi cela va sans dire j'étais le fils préféré l'aîné irremplaçable et qui sait au fond si ce n'était pas cela autant que les considérations politiques qui avait à son insu attisé sa soif de révolte, qui peut dire ce qu'il entre chaque fois de déterminations absolument personnelles et contingentes dans ce qui présente l'apparence de l'engagement le plus authentique et désintéressé,

un pauvre Vulcain dépossédé boiteux, ridiculement

irascible, que Malusci non content de tout lui prendre de lui voler jusqu'à son fils se payait par-dessus le marché le luxe de faire tourner en bourrique, lui jouant des tours d'une cruauté qui aurait dû me faire le haïr et dont il me rendait par-dessus le marché complice, m'attirant près de lui pour mieux rire avec moi de mon pauvre vieux père humilié, arrive Bahi viens là écoute, écoute comme il va se fâcher, il m'attrapait par les épaules et me forçait à venir me blottir contre lui et tout le temps que durait la scène il me tenait par les poignets pour m'empêcher de m'en aller, son jeu préféré était d'envoyer un commis rapporter à mon père un soc de charrue tout frais réparé en se plaignant que la réparation fût dégueulasse, non mais regardez-moi ce soc qu'est-ce que c'est que ce travail gueulait-il avec une parfaite conviction, qu'est-ce que c'est que cette réparation dégueulasse, Hanoune a-t-il jamais vu un soc en état de fonctionner c'est à se le demander et malgré les protestations du commis espagnol qui balbutiait que le soc n'était pas si mal il le retournait à l'envoyeur, rappez son travail dégueulasse à Hanoune et passez-lui un savon Sanchez, dites-lui que des réparations comme celle-là il peut se les garder et sitôt le commis reparti il éclatait de rire et me disait arrive Bahi, viens vite écouter comme il va gueuler, penchés par-dessus le conduit de la forge nous attendions qu'effectivement mon père s'étrangle attrape le commis par le col et avec une extraordinaire fureur le couvre d'in-

jures plus obscènes les unes que les autres, écoute Bahi comme il se fâche écoute, allez viens et avec la même insouciance arbitraire qui l'avait poussé à torturer sans raison mon père il attrapait sa carabine et m'entraînait vers le balcon cartonner la première grive ou le premier lapereau qui passerait, viens Bahi on va s'entraîner,

passablement adroit l'occasion m'avait été donnée de m'en rendre compte un jour où un chien enragé échappé d'on ne savait où était venu rôder autour de la maison, un bas-rouge à la bouche écumante probablement mordu par un renard et qui pas plus tôt que la veille s'était fait remarquer à la ferme voisine en attaquant la jambe d'une fillette, debout au loin dans les herbes il se tenait langue pendante, jambes animées de convulsions comme une bête folle, Malusci était paisiblement allé décrocher sa carabine et avec un parfait calme l'avait mis en joue, plus rien n'avait bougé pendant trois secondes puis pan avait fait la carabine et le chien avait roulé en boule jusqu'au milieu d'un chemin où nous avons été le ramasser pour le brûler avec les ordures, la balle en pleine tête ne lui avait pas même laissé le temps de gémir, encore moins de se débattre ou de tenter de s'enfuir comme tant de bêtes mal tuées qu'il faut ensuite poursuivre et finir à bout portant,

viens voir Bahi comme il va encore se fâcher et mon père à l'étage au-dessous explosait vomissait toutes les injures que sa pauvre imagination de forgeron analphabète lui faisait venir à la bouche, c'est-à-dire pas

grand-chose d'autre au fond que les éternels mêmes jurons arabes répétés en boucle et assortis de coups de masse aux murs qui faisaient craindre qu'il massacre le pauvre commis à défaut de pouvoir en faire autant de Malusci qui habile comme un chat ne commettait jamais l'imprudence de descendre en personne le soir, ne l'appelait jamais en face que monsieur Hanoune, ne le croisait jamais sans lui demander des nouvelles de sa famille ni lui marquer la déférence la plus appliquée,

écoute Bahi écoute sitôt que l'autre avait à nouveau tourné le dos, écoute l'impuissance ridicule de ton père humilié, riant se tenant les côtes sans se douter un seul instant que s'il était toujours en vie c'était au vieux forgeron et au vieux forgeron seul qu'il le devait, que si la ferme continuait miraculeusement de se dresser intacte à côté de dizaines d'autres depuis longtemps parties en fumée c'était grâce à la protection du vieux forgeron et à sa protection seule, écoute Bahi écoute comme je torture l'homme auquel je dois pourtant non seulement d'avoir été dix fois épargné mais de respirer chaque seconde que dieu fait, et si aujourd'hui encore je suis là devant les baies vitrées de mon salon si tous les matins je peux m'accouder au balcon admirer le vent la mer la croissance des tomates à mon potager c'est à lui que je le dois,

nous atteignons le haut d'une côte interminable et basculant enfin dans la descente Bahi avait pour la première fois depuis dix minutes passé la deuxième, notre

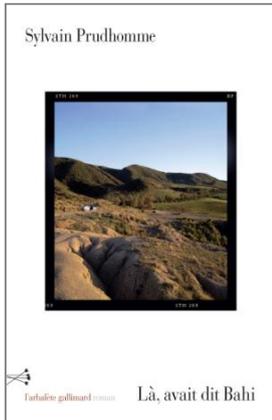
Jonathan Littell
Le sec et l'humide
Triptyque. Trois études sur Francis Bacon

Frédéric Pajak
J'entends des voix, récit écrit et dessiné
Autoportrait, récit écrit et dessiné

J.-B. Pontalis, J.M.G. Le Clézio, P. Auster, P. Aulagnier, M. Dorra,
M. Foucault, P. Alferi, F. Cusset
Dossier Wolfson ou l'affaire du Schizo et les langues

Arthur Schopenhauer
Schopenhauer dans tous ses états, dessins de Frédéric Pajak

Zouc et Hervé Guibert
Zouc par Zouc, l'entretien avec Hervé Guibert



Là, avait dit Bahi Sylvain Prudhomme

Cette édition électronique du livre
Là, avait dit Bahi de Sylvain Prudhomme
a été réalisée le 16 décembre 2011
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070136636 - Numéro d'édition : 239045).

Code Sodis : N51679 - ISBN : 9782072464140
Numéro d'édition : 239047.